

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 98 — JUIN 2002 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : LETTRE AUX AMIS ET BIENFAITEURS n° 62

Chers Amis et Bienfaiteurs,

Notre monde traditionnel a réellement vécu nombre d'événements importants dans ses relations avec le Vatican pendant ces deux dernières années.

Depuis l'approche de Rome à la fin de l'an 2000, il nous semble qu'il est temps de faire le point, de répondre aussi à un certain nombre d'objections ou de questions qui surgissent autour de cette problématique. Cependant, nous aimerions aussi rappeler que si nous nous étendons un peu sur ces questions, elles ne sont certainement pas toute notre vie. La célébration des saints mystères, les grâces distribuées abondamment sur vos âmes, les conversions assez nombreuses et toujours très émouvantes, c'est cela l'essentiel de notre vie, cela par lequel nous manifestons par les faits que nous sommes vraiment catholiques, tandis que les échanges et les différents avec le Vatican expriment notre volonté de le rester. Ces derniers temps, un groupe important de séminaristes de Bombay nous a rejoint. Pendant sept ans de séminaire, alors que l'existence du diable était niée, jamais la parole « enfer » n'avait effleuré leurs oreilles, pas plus que « le sacrifice de la messe », d'ailleurs. Cela nous vaut les foudres du cardinal de Bombay, bien entendu. Aux États-Unis, plusieurs prêtres nous rejoignent ou s'appro-

chent de nous. « J'ai tout fait pour ne pas aller chez vous », me dira l'un d'eux. C'est un témoignage éloquent : après avoir épuisé toutes les possibilités qui s'offrent aujourd'hui, à commencer par le diocèse, la messe de l'indult et diverses sociétés *Ecclesia Dei*, ces prêtres et séminaristes en arrivent à la conclusion, malgré leur volonté et leur peur initiale de se lier à ceux que l'on présente encore comme schismatiques, que c'est le seul chemin viable pour une vie chrétienne intégrale. Quelle époque de confusion ! Le bien est honni, le mal trop souvent béni. Voilà ce qu'expérimentent nombre de prê-

tres aujourd'hui, qui veulent simplement rester catholiques. Que de vexations ! Tels ces deux séminaristes, repris par le recteur du séminaire pour avoir été pris en flagrant délit de prière du chapelet. Mais lorsqu'ils furent pris à assister à la messe de l'Indult... ils durent répondre de leur crime devant le cardinal en personne... On aimerait entendre que des réprimandes au moins semblables auraient été faites pour toutes les sortes de vraies indisciplines.

Pendant qu'un certain nombre de prêtres s'approchent de nous, Campos s'approche de Rome. Il nous semble bien que l'argument décisif pour gagner leur volonté a été la promesse d'un évêque aux côtés de Mgr Rangel, déjà très malade. Ils m'écrivent qu'ils estimaient ne pas pouvoir refuser la volonté du saint Père qui voulait leur donner un évêque « ce serait schismatique ». En guise d'évêque, ils doivent se contenter d'une promesse : « Je te donnerai un successeur ». Bien sûr, personne n'ose mettre en doute une telle promesse, mais toute la question réside dans la personne de ce successeur : qui sera-t-il ? Où sera-t-il choisi ? On peut bien penser que Rome voudra s'assurer de la fidélité à Vatican II du futur évêque, car certains n'ont toujours pas abandonné leurs réserves sur l'orthodoxie de la position doctrinale de Campos. La suspicion règne à Rome.

On avait aussi promis une liberté d'action sur tout le Brésil, mais devant l'opposition des ordinaires locaux, la superficie de l'Administration a fondu jusqu'à se réduire à l'étendue du diocèse de Campos, un point c'est tout.

Que va faire Campos ? Pendant que Campos se lance dans cette tentative hasardeuse avec les armes des déclarations ambiguës, nous constatons un phénomène fort intéressant : au moment même, plusieurs communautés du Brésil, étrangères au diocèse et aux prêtres de Campos, tant de frères que de sœurs, ont pris contact avec nous et veulent... rejoindre la Tradition ! et envoyer leurs futurs candidats au sacerdoce dans notre séminaire d'Amérique du Sud. En fait, en nombre important, des fidèles disséminés un peu partout dans cet immense pays commencent à se manifester et demandent notre assistance... et non pas celle de Campos. Vraiment, quel curieux développement. C'est comme si tout d'un coup le Brésil s'ouvrait à l'apostolat de la Fraternité. Il nous manque seulement les ouvriers, des prêtres, et encore des prêtres...

Pendant ce temps, après avoir réussi à éloigner Campos de la Fraternité et, petit à petit, de ses positions, le cardinal Castrillón nous a

« ... les faits parlent d'eux-mêmes : il y a tentative de division bien réelle ; elle dicte sans hésiter notre attitude : mettre de la distance. »

envoyé, le 5 avril dernier, une lettre, en réponse à la nôtre du 22 juin 2001. Elle se propose de relancer le « dialogue ». Avant d'en dire un mot, reprenons l'historique des échanges :

Tout au début, avec l'offre romaine de nous donner une structure juridique, nous avions exposé notre disposition d'ouverture à des discussions, tout en insistant assez fortement sur la nécessité de regagner la confiance.

En effet, des décennies de brimades, de mise à l'écart, de menaces, de condamnations, de véritables persécutions pour notre attachement à la Tradition de l'Église catholique ne s'effacent pas toutes seules. Nous demandions en conséquence et en préalable un geste concret de la part des autorités romaines : la reconnaissance de la non abrogation du rite tridentin et l'annulation du décret d'excommunication.

Le cardinal Castrillón nous a communiqué l'accord de principe sur le premier point, accompagné du refus de sa mise en application. Plus tard aussi, le refus total, car accorder à la messe tridentine cette liberté se ferait au détriment du *novus ordo*. Quant à la levée de l'excommunication, elle nous est promise lors de l'accord.

Après ce double refus, qui renforce encore le climat de méfiance, le cardinal écrivit une lettre, le 7 mai 2001. Je répondis à cette lettre qu'elle instituait un dialogue de sourds et nous conduisait à l'impasse.

Je proposais alors de changer le point de départ, l'approche de toute la question, afin de faire avancer les choses. Brièvement, nous exposions que notre situation actuelle de dissidence par rapport à la Rome actuelle était causée non pas par une mauvaise volonté coupable de notre part, mais par une terrible crise qui secoue l'Église depuis quarante ans et dont le concile Vatican II et les réformes post-conciliaires sont le signe évident ; nous citions quelques faits pour montrer la réalité et la gravité de la crise.

La lettre du 5 avril du cardinal nous reproche, en guise de réponse

- * de juger le pape et le Saint-Siège,
- * d'affirmer que l'Église a perdu la foi,
- * de nier au souverain Pontife son droit sur la liturgie, puisque nous affirmons que le *NOM* est mauvais,

* d'avoir perdu la foi sur le vrai concept de tradition,

* d'être incapable de saisir la continuité entre le passé et le présent de l'Église, concrètement du concile Vatican II et de la réforme liturgique.

Ces points, évidemment, demandent une réponse.

Mais en même temps, cette lettre illustre fort bien le fait que le

.
Intention de prière
au mois de
juillet :

.
Pour que beaucoup
d'âmes découvrent
la richesse des
exercices spirituels

dialogue de sourds n'est pas terminé ; quelle incompréhension de notre position ! Nous aurions été disposés d'aborder néanmoins ces différents points si tout cela n'avait pas été accompagné de manœuvres qui nous obligent une fois encore au repli : « Le temps d'une franche collaboration n'est pas encore venu » disait Monseigneur Lefebvre en 1988 au moment des sacres ; cette phrase conserve toute son actualité. Ces manœuvres sont doubles.

Le cardinal déclare d'une part dans sa lettre que, vu la gravité de l'affaire, il s'était toujours abstenu d'accorder des interview publics ; quelques jours plus tard, il expose, dans une interview à *La Stampa*, que la Fraternité est divisée en deux groupes :

« Une grande majorité, qui désire ardemment la réconciliation avec Rome "pour soulager sa conscience" (lettre du 5 avril), et un petit groupe de fanatiques qui ne veut rien entendre. » (Alors que, dans sa lettre, le cardinal indique sa volonté de ne pas nous diviser.)

D'autre part, quelques jours après m'avoir envoyé la lettre du 5 avril avec tout l'apparat de la dis-

création (double enveloppe, réservé, confidentiel), il envoie cette même lettre par fax à trois membres de la Fraternité. Il ne nous est pas nécessaire de chercher à découvrir une intention, les faits parlent d'eux-mêmes : il y a tentative de division bien réelle ; elle dicte sans hésiter notre attitude : mettre de la distance.

Dans de telles circonstances, la discussion n'est pas raisonnable, elle est imprudente, impossible.

Vraiment, on ne nous comprend pas.

Ce sont des actes, des faits, des déclarations proprement scandaleux qui nous ont obligés à un refus des nouveautés et à un attachement redoublé à l'enseignement et à la discipline pluriséculaire de l'Église catholique romaine, notre Mère.

La simple exposition de faits — par exemple la visite du pape à la Synagogue ou à la mosquée, le baiser du Coran, les libations de la forêt du Togo, la réception du Tilac en Inde, gestes qui ont profondément scandalisé les catholiques dans leur foi — n'est pas s'ériger en juge au-dessus du Saint-Siège. Et ainsi de maintes déclarations et documents.

Ou bien alors, il faut renoncer tout simplement à *penser*.

Quant à la réforme liturgique, des Cardinaux ont pu dire qu'elle s'éloignait « de manière impressionnante, dans l'ensemble comme dans le détail, de la théologie catholique ». Et encore tout récemment le cardinal Ratzinger a pu dire que « cette extension du pouvoir papal dans le domaine de la liturgie donna l'impression que le pape, au fond, avait tout pouvoir en matière de liturgie, surtout s'il agissait en vue du mandat d'un concile œcuménique. L'effet provoqué par cette impression fut particulièrement visible après le concile Vatican II. Que la liturgie soit un don, une réalité non manipulable, tout cela avait alors disparu de la conscience des catholiques en occident. Or, le concile Vatican I avait défini le pape non pas comme un monarque absolu mais comme le garant de l'obéissance envers la Parole révélée. La légitimité de son pouvoir était liée avant tout à la transmission de la foi. Cette fidélité au dépôt de la

foi, ainsi que sa transmission, concerne tout particulièrement la liturgie. Nulle autorité ne peut « fabriquer » une liturgie. Le pape lui-même n'est que l'humble serviteur de son développement homogène, de son intégrité et de la permanence de son identité. »

En ce qui concerne la continuité des doctrines modernes avec le passé, voici ce que disent des personnes « au-dessus de tout soupçon » sur la liberté religieuse, texte clé du concile : « On ne peut nier qu'un tel texte [de la liberté religieuse par le Concile] ne dise *matériellement* autre chose que le Syllabus de 1864 et même à peu près le contraire des paragraphes 15, 77 à 79 de ce document. »

Tous nous désirons l'unité de l'Église, unité qui commence dans la foi...

Tous, pour conserver cette unité, nous avons dû au nom de notre conscience catholique, refuser les réformes...

• • • • •

Sur la définition de l'Église (*Lumen gentium*). « On ne peut pas, en dernière analyse, pleinement résoudre d'un point de vue logique cette différence entre « *subsistit* » et « *est* ». »

Sur le concept de Tradition (*Dei Verbum*). « Le refus de la proposition de prendre le texte de Lérins, connu et sanctifié d'une certaine manière par deux conciles, montre à nouveau le dépassement de Trente et Vatican I, la continuelle relecture de leurs textes... [le concile V. II] a une autre idée de la manière dont se réalise l'identité historique et la continuité. Le « *semper* » statique de Vincent de Lérins ne lui semble plus approprié pour exprimer ce problème ».

Sur le texte clé du concile *Gaudium et spes*, c'est un contre syllabus. « Si l'on cherche un diagnostic global du texte (*Gaudium et spes*), on pourrait dire qu'il est (en liaison avec les textes sur la liberté religieuse et sur les religions du monde) une révision du Syllabus de Pie IX, une sorte de contre-syllabus... contentons-nous ici de constater que le texte joue le rôle

d'un contre-syllabus dans la mesure où il représente une tentative pour une réconciliation officielle de l'Église avec le monde tel qu'il était devenu depuis 1789. »

Nous croyons, nous, au développement homogène de la doctrine, comme l'a toujours enseigné l'Église. Mais la foi, qui n'enlève pas le principe de non contradiction, oblige aussi à *rejeter* ce qui n'est pas dans ce développement homogène.

Nous constatons combien l'appréciation du cardinal est erronée... *Tous* nous désirons l'unité de l'Église, unité qui commence dans la *foi*, qui est continuée autour de Pierre qui confirme ses frères, consommée dans l'union à Jésus hostie. *Tous*, pour conserver cette unité, nous avons dû au nom de notre conscience catholique, nous écarter et refuser d'entrer devant cette autoroute large et facile que proposent les réformes. C'est pour soulager nos consciences que nous sommes là où nous sommes et celle-ci ne serait pas du tout soulagée si nous nous lançions précipitamment sur un chemin que nous avons refusé pendant trente ans... pour rester catholiques.

C'est au nom de la foi de notre baptême, c'est au nom des promesses de notre baptême auxquelles nous avons promis de rester fidèles que nous disons non à tout ce qui n'assure pas la sécurité de notre salut. C'est là notre droit, c'est là notre devoir.

Que le Sacré-Cœur vous comble de son ardente charité, d'un amour indéfectible pour l'Église, pour sa hiérarchie qui pour l'instant nous fait souffrir, pour les âmes, les âmes à sauver au prix de l'union au Sacrifice de Notre Seigneur, à la sainte Messe qui nous fera pénétrer toujours davantage dans la fermeté de la foi dans son amour réparateur et satisfaisant. Tout pour Jésus, tout pour Marie, tout pour les âmes.

+ Bernard Fellay
En la fête du Sacré-Cœur
7 juin 2002



Centenaire du martyr de Sainte Maria Goretti

DISCOURS DE SA SAINTETÉ P. PIE XII APRÈS LA CANONISATION DE SAINTE MARIA GORETTI (24 JUIN 1950)

Une telle affluence était annoncée pour assister à la canonisation de la Sainte que le Saint-Père décida que la cérémonie aurait lieu – non pas comme d’habitude, un dimanche ou un jour de fête, à l’intérieur de la Basilique Vaticane -, mais le samedi soir à 19 h., sur la Place Saint-Pierre.

Après avoir proclamé la sainteté de Marie Goretti, chanté le Te Deum, et récité l’oraison de la sainte, le Pape prit la parole :

Par un dessein plein d’amour de la divine Providence, l’exaltation suprême d’une humble fille du peuple vient d’être célébrée dans cette soirée lumineuse avec une solennité sans égale et sous une forme unique jusqu’à ce jour dans les annales de l’Église, dans l’ampleur et la majesté de ce lieu de mystère transformé en temple sacré, solennité que vous avez désirée telle, avant que Nous l’ayons décidée, qui s’est déroulée avec un concours de fidèles innombrables, tel que n’en connurent point les autres canonisations, et surtout qui était comme imposée par l’éclat éblouissant et le parfum enivrant de ce lys revêtu de pourpre, que Nous venons d’inscrire avec une joie intime au catalogue des saints : la petite et douce martyre de la pureté : Marie Goretti.

Pourquoi, chers fils, êtes-vous accourus en si grand nombre à sa glorification ? Pourquoi, en écoutant ou en lisant le récit de sa brève vie, qui ressemble tellement à quelque limpide narration évangélique par la simplicité des lignes, par la violence soudaine de sa mort, vous êtes-vous attendris jusqu’aux larmes ? Pourquoi Marie Goretti a-

t-elle conquis si rapidement vos cœurs, jusqu’à devenir la préférée, la benjamine ? Il y a donc dans ce monde apparemment bouleversé et plongé dans l’hédonisme non seulement une petite compagnie d’élus assoiffés de ciel et d’air pur, mais encore une foule immense sur laquelle le parfum surnaturel de la pureté exerce un attrait irrésistible et prometteur : prometteur et rassurant.

Il est vrai que si dans le martyre de Marie Goretti, ce fut surtout la pureté qui resplendit, avec elle et en elle les autres

travail quotidien ; la pauvreté acceptée selon l’esprit de l’Évangile, et soutenue par la confiance dans la Providence céleste ; la religion embrassée avec ténacité, approfondie chaque jour davantage, devenue trésor de vie et alimentée par la flamme de la prière ; le désir de Jésus Eucharistie, et enfin, couronnement de la charité, le pardon héroïque accordé au meurtrier : guirlande rustique, mais si chère à Dieu, de fleurs champêtres, qui orna le voile blanc de sa première communion et peu après son martyre.



- *Pères et mères, en présence de sa mère qui, l’ayant éduquée au martyre, ne regrette pas sa mort, tout en vivant dans la douleur, et qui maintenant s’incline avec émotion pour l’invoquer, dites, êtes-vous prêts à prendre l’engagement solennel de veiller, en ce qui vous concerne, sur vos fils, sur vos filles, afin de les préserver et de les défendre contre tant de périls qui les environnent, et de les tenir toujours à l’écart des lieux où l’on est entraîné à l’impiété et à la perversion morale ?*

vertus chrétiennes triomphèrent également. Dans la pureté, il y avait l’affirmation la plus élémentaire et significative de la maîtrise parfaite de l’âme sur la matière ; dans l’héroïsme suprême, qui ne s’improvise pas, il y avait l’amour tendre et docile, obéissant et actif envers les parents ; le sacrifice dans le dur

C’est ainsi que ce rite sacré se déroula spontanément dans une assemblée populaire pour la pureté. Si à la lumière de tout martyr, il y a toujours en amer contraste la tache d’une iniquité, derrière celui de Marie Goretti, se trouve un scandale qui au début de ce siècle parut inouï. A une distance de cinquante ans

environ, au milieu de la réaction souvent insuffisante des honnêtes gens, la conjuration des mauvaises mœurs, à l'aide de livres, d'illustrations, de spectacles, d'auditions, de modes, de plages, d'associations, tente de saper, au sein de la société et des familles, au détriment principalement de l'enfance même la plus tendre, ce qui constituait les défenses naturelles de la vertu.

O jeunes gens, garçons et fillettes, pupilles des yeux de Jésus-Christ et des Nôtres, dites, êtes-vous bien résolus à résister avec fermeté à tout attentat que d'autres oseraient faire à votre pureté ?

Et vous, pères et mères au milieu de cette multitude, devant l'image de cette vierge adolescente qui, par sa candeur sans tache, a conquis vos cœurs, en

*Et maintenant, ô vous tous
qui m'écoutez, haut les
cœurs ! Au-dessus des
marécages malsains et de
la boue du monde s'étend
un immense ciel de
beauté. C'est le ciel qui
fascina la petite Marie.*

présence de sa mère qui, l'ayant éduquée au martyre, ne regrette pas sa mort, tout en vivant dans la douleur, et qui maintenant s'incline avec émotion pour l'invoquer, dites, êtes-vous prêts à prendre l'engagement solennel de veiller, en ce qui vous

concerne, sur vos fils, sur vos filles, afin de les préserver et de les défendre contre tant de périls qui les environnent, et de les tenir toujours à l'écart des lieux où l'on est entraîné à l'impiété et à la perversion morale ?

Et maintenant, ô vous tous qui m'écoutez, haut les cœurs ! Au-dessus des marécages malsains et de la boue du monde s'étend un immense ciel de beauté. C'est le ciel qui fascina la petite Marie ; le ciel auquel elle voulut monter par l'unique voie qui y conduit : la religion, l'amour du Christ, l'observation héroïque de ses commandements.

Salut, ô suave et aimable Sainte ! Martyre sur terre et ange au ciel, dans ta gloire, tourne ton regard vers ce peuple qui t'aime, qui te vénère, qui te glorifie, qui t'exalte. Sur ton front, tu portes clair et resplendissant le nom victorieux du Christ ; sur ton visage virginal se lisent la force de l'amour, la constance de la fidélité à l'Époux divin ; tu es une Épouse ensanglantée pour reproduire en toi Son image. Nous te confions, à toi, puissante auprès de l'Agneau de Dieu, Nos chers fils et filles ici présents et tous les autres qui sont spirituellement unis à Nous. Ils admirent ton héroïsme, mais ils veulent encore plus être tes imitateurs dans la ferveur de la foi et dans la pureté incorruptible des mœurs. Les pères et les mères ont recours à toi pour que tu les assistes dans leur mission d'éducation.

L'enfance et toute la jeunesse trouvent un refuge en toi par Nos mains, pour être protégée de toute contamination et pour pouvoir avancer sur le chemin de la vie dans la sérénité et la joie des cœurs purs. Ainsi soit-il.

Solutions et réponses au



1^{ère} façon de pécher dans sa tenue.

C'est celle de ne porter aucun vêtement extérieur ou des vêtements qui n'en sont pas car ils ne protègent rien, ni ne cachent rien. — C'était la secte des Adamites au XVI^e siècle qui professait cela, prétendant qu'il fallait être dans la tenue d'Adam puisque le baptême avait effacé en nous le péché originel.

2^e façon de pécher dans sa tenue.

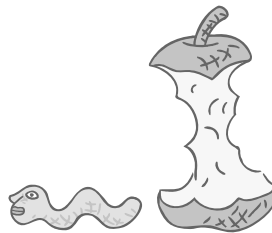
On s'habille pour rechercher l'éclat, les regards, la célébrité, on veille pour cela avec raffinement superflu sur les vêtements, on se pare plus qu'on ne s'habille, on recherche les vêtements précieux ou à la mode, et par vaine gloire on est prêt à toutes les dépenses.

3^e façon de pécher dans sa tenue.

On s'habille, mais en cherchant trop la douceur des vêtements, avec un soin exagéré on veut des vêtements qui nous procurent un plaisir délicat. On n'est jamais content ni satisfait.

4^e façon de pécher dans sa tenue.

On s'habille bien, mais on y apporte trop d'inquiétude, une trop grande sollicitude, on y est attaché de façon désordonnée. On manque de simplicité.



5^e façon de pécher dans sa tenue.

On ne s'habille pas assez, on se néglige, on ne prend ni soin ni peine, on est mou et on se traîne, on porte les vêtements comme des chaînes qui nous fatiguent..

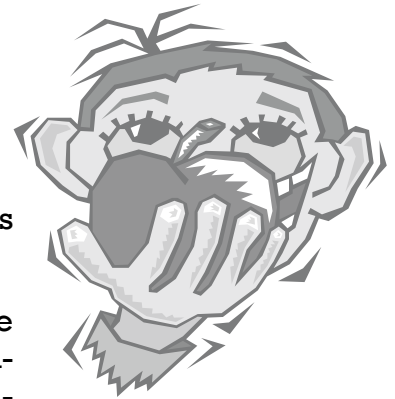


Genèse III, 6 :

grand jeu des 7 erreurs

6^e façon de pécher dans sa tenue.

On s'habille, mais avec trop de légèreté, de vanité ou pour plaire au regard des hommes. Or s'il est permis à la femme de plaire à son mari par sa tenue — et vice versa — une femme qui n'est pas mariée, à qui doit-elle plaire sinon à Dieu? On se maquille, on se peint, on cache sa laideur, on montre ses cheveux, on se veut séduisante. Dangereuse façon de s'habiller, car comme le dit l'Écriture Sainte (Prov. VII), la toilette féminine provoque au libertinage.



7^e façon de pécher dans sa tenue.

C'est s'habiller ou être habillé à moitié, de façon à exciter la convoitise de l'autre, pour provoquer, pour l'inviter au péché. C'est l'indécence, l'impudicité pour le péché de la chair, l'impureté.

La façon de garder la modestie dans la tenue

L'ornement du corps — le vêtement, la parure — doit être naturel, simple, ordinaire, en respectant le soin dû à son rang social, sa dignité, et tenant compte des bonnes coutumes afin d'être agréable aux autres. La décence et la pudeur ne doivent jamais être offensées. Le souci qu'on apporte à l'habillement doit être modéré.



(Suite de la page #)

HOMÉLIE LORS DE LA MESSE CÉLÉBRÉE EN L'HONNEUR DE SAINTE MARIA GORETTI

(25 juin 1950)

La canonisation de la sainte ayant eu lieu le samedi 24 juin au soir, le Pape célébra le lendemain, IV^e dimanche après le Pentecôte, la messe de la nouvelle sainte, au cours de laquelle il prononça l'homélie suivante :

« La virginité est une manière de vivre angélique » que la religion chrétienne a porté à un si haut degré de perfection qu'elle paraît être étrangère à la terre et convenir seulement au ciel ; mais si la palme du martyre s'y ajoute, au charme et à l'éclat de la grâce s'unit la vic-

ils durent quitter leur petite ville et vinrent dans la province du Latium où ils purent assurer très modestement la subsistance de leurs enfants par le travail des champs.

A la candeur de son âme, Marie joignait son ardeur au travail et dès ses tendres années, elle se distingua non seulement par la lumineuse pureté de sa vie, mais aussi par le soin et l'empressement avec lesquels elle aidait sa mère joyeusement et sans se lasser, dans tous les travaux de la maison.

Ne sachant pas lire, elle apprit les préceptes du christianisme de sa mère elle-même, qui prenait soin de les faire pénétrer dans son âme attentive. Il n'y avait rien de plus agréable ni de plus doux pour elle que de se rendre à l'Église, pourtant éloi-

gnée, chaque fois qu'elle le pouvait, et d'y faire monter vers Dieu et la Bienheureuse Vierge Marie ses prières pleines d'amour. Lorsqu'elle put enfin s'approcher de la table eucharistique et se nourrir de l'aliment céleste, elle le fit avec une piété si grande, une charité si ardente, que plutôt qu'une petite fille, on eût dit un ange dans une enveloppe humaine. Sans aucun doute, c'est là qu'elle puisa cette

force d'en-haut qui lui permit peu de mois après, alors qu'elle n'avait pas encore douze ans, de combattre victorieusement jusqu'à la mort pour conserver intact et sans souillure le lys immaculé de son innocence, et de le rendre empourpré du sang de son martyre au divin Auteur de sa vie virginale.

C'est dans cette lutte très dure, comme chacun le sait, que cette vierge sans défense dut s'engager ; une attaque violente et impétueuse lui fut livrée à l'improviste, qui voulait violer et souiller son angélique candeur. Mais dans la terrible difficulté où elle se trouvait, elle pouvait répéter au Divin Rédempteur ces paroles du petit livre d'or de l'*Imitation de Jésus-Christ* : « Si je suis tentée et affligée de tribulations, je ne craindrai pas qu'il m'arrive du mal, tant que sa grâce sera avec moi. Elle est ma force ; elle me donne conseil et me porte secours. Elle est plus puissante que tous mes ennemis... ». C'est pourquoi, soutenue par la grâce céleste, à laquelle correspondait sa volonté forte et généreuse, elle donna sa vie ; elle ne perdit pas la gloire de sa virginité.

Dans la vie de cette humble fille, que nous avons retracée à grands traits, il nous est donné, vénérables frères et chers fils, de voir un spectacle non seulement digne du ciel, comme nous l'a-

Que l'enfance riante et la jeunesse ardente apprennent à ne pas s'abandonner éperdument aux joies éphémères et vaines de la volupté, ni aux plaisirs de vices enivrants qui détruisent la paisible innocence, engendrent une sombre tristesse, affaiblissent tôt ou tard les forces de l'âme et du corps

toire de la force ; et toutes les âmes nobles sont entraînées par elle aux actes héroïques exigés par les préceptes chrétiens. Tout cela, nous l'admirons dans la virginale enfant qu'il Nous a été donné de couronner hier de la gloire des saints du ciel, Marie Goretti.

Ses parents appartenaient à la classe laborieuse, et pour gagner par un travail honnête le pain de leur nombreuse famille,

BON VILLAGE... QUOI

Avec la saison sèche, reviennent les vacances et pour beaucoup, le départ au village. Là, se succéderont les fêtes familiales, les mariages à la coutume, les retraits de deuil et même... des veillées et des danses auxquelles on tient parce que c'est la coutume... mais qui sentent mal, les choses des mauvais esprits !

Et des catholiques vont accepter de participer à ça, pour ne pas avoir de problèmes avec la famille... les courageux ! Ils préfèrent mettre en colère Dieu plutôt que les hommes. Car toutes ces mauvaises coutumes attirent la colère de Dieu et développent la peur, la méfiance, la haine même. Et combien y laissent la vie, "emportés par les esprits", parce qu'ils ont trop dansé, trop bu le "bois sacré", ou trop travaillé le vampire. Enfin on pourra écrire beaucoup sur ce sujet et toujours, des esprits forts trouveront : "Piekaya exagère", "Piekaya préfère la religion des blancs", "Piekaya a gaspillé nos coutumes ancestrales", et tout et tout.



Je préfère parler sur le village ; je veux parler du bon côté du village. Car, en ville, y en a qui pensent que le village c'est pour "les grosses têtes", "les gens pas évolués", quoi ! Et cette idée est dans la tête des mwanas qui n'ont jamais mis les pieds au village ; leurs

parents racontent "trop de trucs bizarres sur le village". Pourtant au village, on apprend beaucoup de bonnes choses : la chasse, la pêche, la plantation font découvrir toutes les belles choses que Dieu a créées. Et puis au village, rien de bon vient sans effort : si tu veux manger, il faut travailler, il faut planter. Tu apprends le sens de l'effort. Le paresseux toujours assis, a vite faim ! Enfin le calme et le silence de la brousse et de la forêt, c'est bon pour penser, pour tourner son âme vers Dieu, pour prier. On devrait encourager le retour des gens à la terre ; tous s'entassent en ville pour avoir les facilités ; le confort de la ville est donc mieux que le village ? C'est vrai et pourtant, je connais des gens qui vivent plus mal et plus malheureux en ville qu'au village... Qu'ils retournent au village pour cultiver la terre car la terre, elle ne ment pas : elle donne si tu sais lui demander par le travail. Encouragez le retour à la terre, c'est-à-dire le retour au village, parce qu'un morceau de terre planté et cultivé, c'est sûrement un morceau de Gabon qui renaît. Il faudrait pas que nos enfants finissent par penser que le Gabon c'est la ville seulement ! Bon village... Quoi

Piekaya

vons dit, mais digne aussi d'un regard d'admiration et du respect des hommes de notre époque. **Que les pères et les mères de famille apprennent combien il importe qu'ils élèvent les enfants que Dieu leur a confiés dans la droiture, la sainteté et la force du caractère, et qu'ils les forment suivant les préceptes de la religion catholique, de telle sorte que lorsque leur vertu sera mise à l'épreuve, avec l'aide de la grâce divine, ils sortent du combat victorieux, intacts et sans souillures.**

Que l'enfance riante et la jeunesse ardente apprennent à ne pas s'abandonner éperdument aux joies éphémères et vaines de la volupté, ni aux plaisirs de vices enivrants qui détruisent la paisible innocence, engendrent une sombre tristesse, affaiblissent tôt ou tard les forces de l'âme et du corps, mais plutôt à tendre avec enthousiasme, même au milieu de pénibles difficultés, vers cette paix chrétienne des mœurs que par l'énergie de notre volonté, aidée des dons célestes, par l'effort, le travail et la prière, nous pouvons tous atteindre.

Qu'enfin le monde voluptueux et trop souvent enclin au mal, apprenne à vénérer la victoire de la force dans cette virgine enfant et à l'imiter. Que tous regardent ce lys champêtre, exhalant son odeur très suave, ces palmes éclatantes du martyr, et qu'ils comprennent combien les préceptes chrétiens sont puissants pour conduire les hommes dans la droiture et les former, combien les joies supérieures – qui naissent d'une innocence de vie gardée intacte et d'une vertu laborieusement acquise – dépassent et éclipsent les vains plaisirs de la volupté ; Dieu seul, en effet, peut mettre dans la paix et la tranquillité les

contre l'avortement Lutte contre l'avortement Lutte

7ème semaine : Je ne mesure que 9 mm, mais j'ai mon propre sang —indépendant de celui de ma mère — qui coule déjà dans mes veines. Il se peut même que j'aie un groupe sanguin radicalement différent de celui de ma mère.

9ème semaine : Je mesure déjà 24 mm. Depuis ma 7ème semaine, ma taille a presque triplé ! A l'exception de mes poumons, tous mes organes fonctionnent déjà. Mes neurones se développent et je réagis aussi au moindre contact.

12ème semaine : Me voici par-

venu à la taille de 5,5 cm. J'ai même un vrai visage dont je peux modifier l'expression. Je possède des ongles à mes doigts et à mes orteils et mes doigts possèdent leurs propres empreintes digitales ! C'est aussi le moment de mes premiers hoquets.

22ème semaine : Je mesure déjà 28 cm environ et pèse 400 grammes. Je suis maintenant capable d'attraper quelque chose avec mes mains et je sais faire la pirouette. Depuis quelque temps déjà ma maman ressent mes mouvements dans son ventre. Si la lumière est trop forte, je peux

même mettre lentement mes mains devant mes yeux pour les protéger.

30ème semaine : Me voilà arrivé à la taille de 40 cm pour un poids de 1,5 kg. Je reconnais parfaitement la voix de ma maman. Une musique douce parvient à m'apaiser. Lorsque le bruit est trop conséquent, j'essaie de me protéger en me bouchant les oreilles. Je découvre de plus en plus mon environnement. Il me reste deux mois de séjour dans le ventre de maman avant de voir le jour, aux environs de la 40ème semaine.

Extrait de la brochure « Un nouvel être: destin ou chance? ASME, CH-4011 Bâle



CHRONIQUE DE JUIN

Quelques nouvelles brèves de la vie à Saint Pie.

Le 16 mai, Sœur Marie Dominique, devant faire face à la science médicale, est partie à St Michel en Brenne pour deux mois de convalescence. Mais il ne faut pas s'inquiéter elle sera bientôt de retour !

La Fête-Dieu, tombant cette année le 2 juin, fut magnifique, tant à Libreville qu'à Four Place. C'était aussi la Première Communion dans les deux paroisses. Le quartier de La Peyrie a pu adorer son Sauveur sous les voiles de la blanche Hostie ; les fidèles de St Patrick assistaient pour la première fois au Salut et à la Bénédiction du Très Saint Sacrement. Cette belle journée a permis à 61 cœurs de se transformer au contact du Divin Maître.

Le 13 juin une seconde sœur s'envolait pour St Michel en Brenne avec un petit tour à la maison. Sœur Marie Dorothée s'en est allé, elle aussi, pour ra-

fraîchir sa santé. C'est une invitation, pour tous les fidèles de la Mission, à prier pour la santé des âmes consacrées.

Les examens du catéchisme se sont déroulés le 15 juin toute la journée. Les résultats montreront si la doctrine est assimilée...

Le même jour le Père Arnold célébrait une messe d'action de grâces pour une de ses vieilles mamans qui fêtait sa 100^{ème} saison sèche ! Que Dieu donc prête encore longue vie à Georgette et qu'elle reçoive ici les vœux de tout St Pie. — Voulez-vous une preuve que la Tradition conserve ? Le même jour s'éteignait une autre vieille, maman Pauline, âgée de 102 ans... !

En vue des camps de vacances pour les enfants et des retraites pour les adultes, la maison de Mebba Ville, comme les lézards ou les serpents, fait peau neuve ! Quelque peu de peintures et de raccommodages ne lui font pas de mal !

Le Père Arnold avait lancé en début d'année 2002 une année des mariages. Le Père Yannick, le prenant au pied de la lettre, prépare quatre mariages à Four Place. Il lui a fallu d'abord contacter les autorités civiles de Kango qui furent bien compréhensives et ont permis d'accomplir les formalités civiles pour les quatre couples en même temps. Qu'ils en soient bien remerciés !

Il ne reste que les préparatifs pour le sacrement. Bientôt donc, à St Patrick, il devrait y avoir quatre mariages d'un coup !!!

Enfin le 29 juin, fête des Saints Apôtres Pierre et Paul, l'école St Joseph de Calasanz et le collège de la Merci remerciaient Dieu de cette année scolaire écoulée par une messe solennelle d'action de grâces. A présent ce sont les vacances... Oh ! excusez le chroniqueur, c'est le changement d'activités !!



Mission Saint Pie X
 Quartier La Peyrie
 B.P. 3870
 LIBREVILLE—GABON
 Téléphone : (241) 76 60 18
 Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR

EN JUILLET

Le mois de juillet est **consacré au Précieux Sang** ! Nous récitons, chaque jour, *les Litanies du Précieux Sang* (livre bleu de la Mission, p. 63)

Lundi 1^{er} :

Fête du Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ, 1^o cl.
 18.30 Messe chantée

Mardi 2 :

La Visitation de la Très Sainte Vierge Marie, 2^o cl.
 18.30 Messe chantée

Samedi 6 :

Fête de Sainte Maria Goretti, Vierge et Martyre, Patronne de la jeunesse et du MJCI
 18.30 Messe chantée

Mardi 16 :

Fête de Notre-Dame du Mont Carmel ('Fête du Scapulaire'),
 Se renseigner auprès des Pères pour l'imposition du scapulaire !

Jeudi 25 :

Saint Jacques, Apôtre, 2^o cl.
 18.30 Messe chantée

Vendredi 26 :

Sainte Anne, Mère de la T.S.V.M., Patronne de la Cie Ste Anne 2^o cl.
 18.30 Messe chantée à l'occasion du 10^e anniversaire de la Compagnie

Dimanche 28 :

Solennité de Sainte Marthe et Sainte Anne, Patronnes de la Compagnie Ste Anne et Sainte Marthe, 2^o cl.
 10.00 Messe chantée

Lundi 29 :

Ste Marthe, Vierge, Patronne de la Compagnie Ste Marthe, 2^o cl.
 18.30 Messe chantée

Carnet Paroissial...

9 enfants et deux adultes ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*. Parmi ces enfants, signalons Marcel, fils de Daniel et Marie-Paule MIHINDOU, baptisé à 'l'âge' de 9 heures, ainsi que Marie Grâce Chloé BIGNOUMBA, âgée de 7 jours.

Ont reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

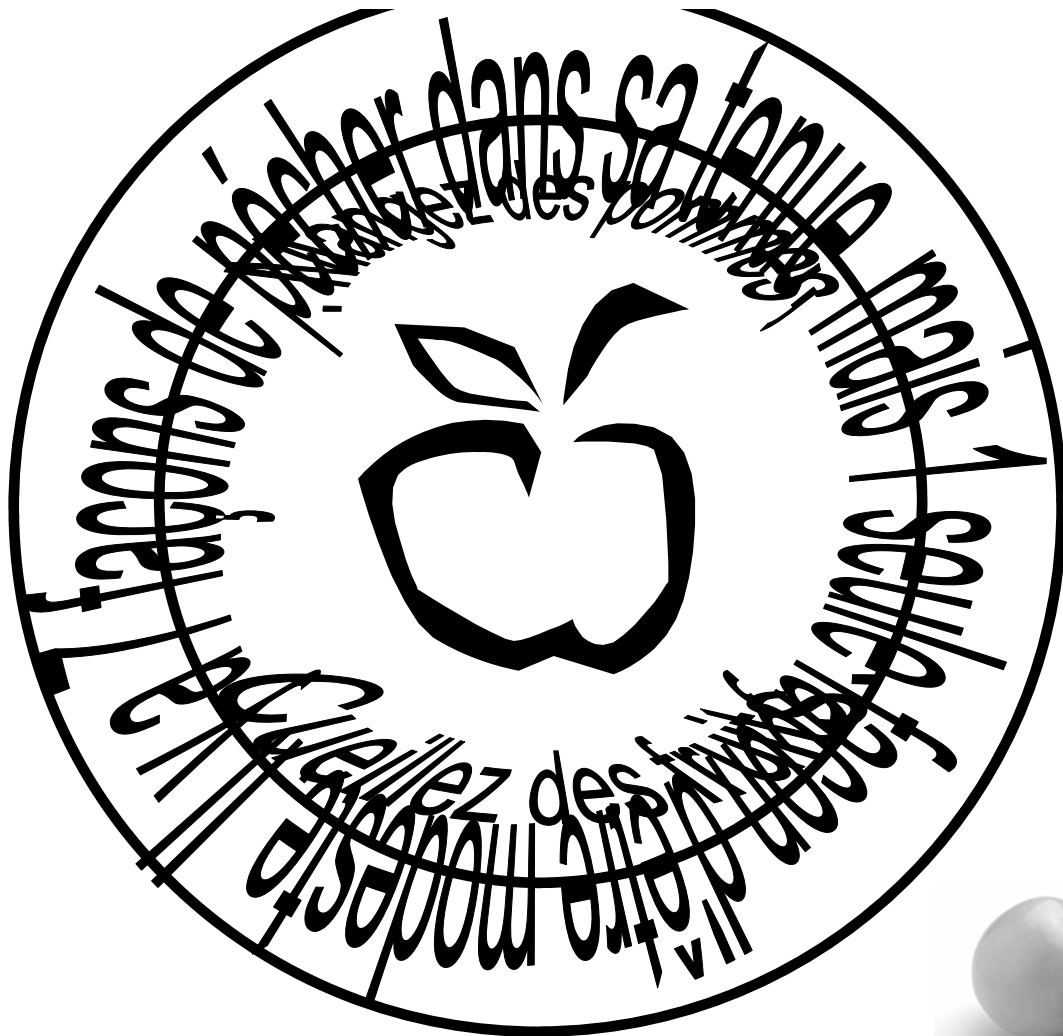
Charlotte MADJINZA, 63 ans
 Paul Romain IGYANGA, 17 ans
 Pauline NYANGOU, 102 ans



❖ ❖ ❖ Croisade Eucharistique ❖ ❖ ❖ RESULTATS DES TRESORS DE MAI

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E	M.J.C.I			✠	Spirit.					
10	7	534	205	110	506	593	856	248	238	555

Pour y voir clair



« Elle prit du fruit et en mangea.

Elle en donna aussi à son mari et il en mangea.

Leurs yeux à tous deux s'ouvrirent et ils connurent qu'ils étaient NUS; et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures. ...

Dieu fit à Adam et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit. »

Eh oui: Depuis ce jour, les vêtements sont devenus nécessaires à plus d'un titre aux hommes — pour protéger le corps contre les dangers et les attaques extérieurs; et surtout cacher notre ignominie: révolte des sens, de la chair contre l'esprit.

Se moquer de cette nécessité, c'est pécher!